

L'aventure humaine

mars 2002

Indiens, Incas, Mayas, Inuit... en mars 2002,
tous les samedis à 20h45 sur ARTE, « l'Aventure Humaine »,
propose une programmation spéciale sur les Indiens d'Amérique.

arte

2 mars La terre des peaux rouges

9 mars Une passion révélée : Edward Curtis, photographe

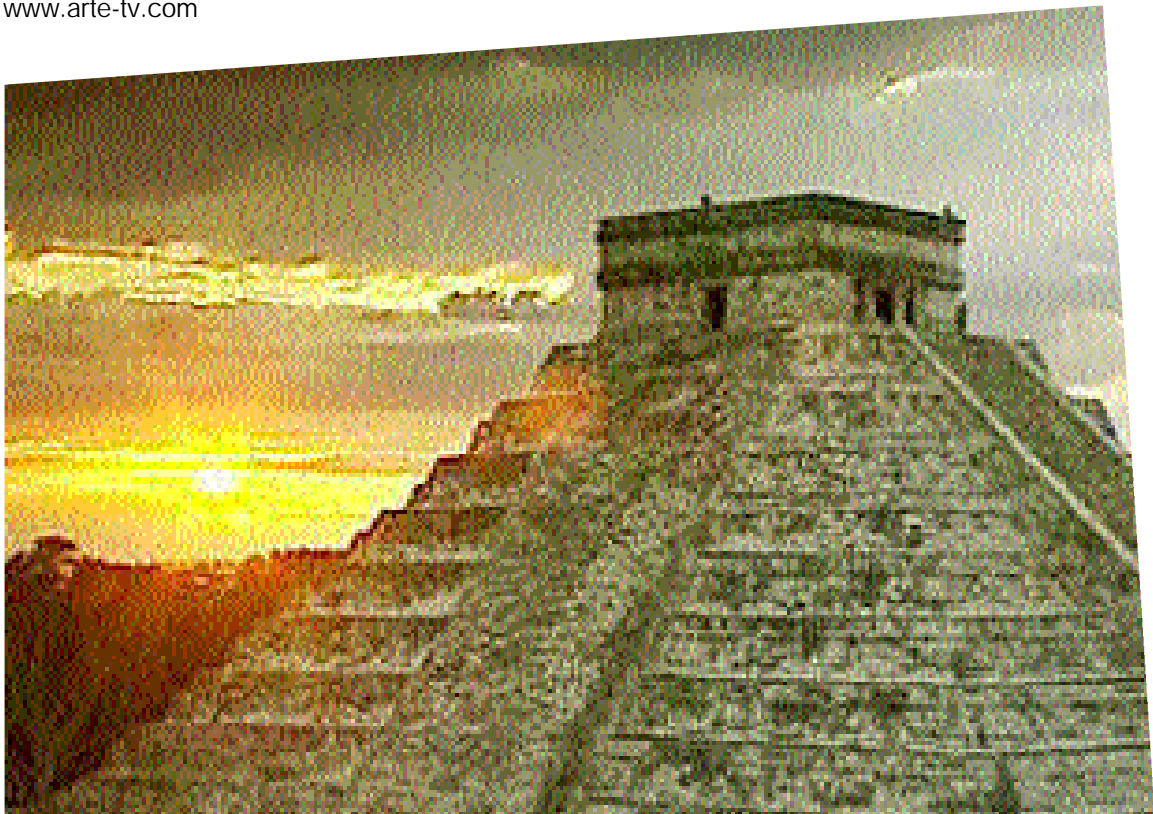
16 mars Le voyage de Charlie

23 mars Le secret des Incas

30 mars Les cités perdues des Mayas

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi - 01 55 00 70 40 / 41 / 23
c-chevalier@paris.arte.fr / n-refsi@paris.arte.fr

www.arte-tv.com



La terre des peaux rouges

documentaire adapté de la collection « Découvertes » Gallimard
coproduction ARTE France, Trans Europe Film, Gallimard. (2001 – 52 mn)
réalisation : Jean-Claude Lubtchansky

samedi 2 mars 2002 à 20h45

“Rares sont les guerres de conquêtes qui sont à la fois aussi floues et aussi connues que la confiscation totale des territoires des peaux-rouges par les visages pâles. Fiction cinématographique et réalité historique se mêlent inextricablement dans notre mémoire d’Européen” dit Jean-Claude Lubtchansky. Dans ce documentaire, qui s’inscrit dans la série de films adaptés de la collection “Découvertes” de l’éditeur Gallimard, le réalisateur explore le sort des Indiens en Amérique du Nord au fur et à mesure de l’avancée des hommes blancs.

Christophe Colomb baptise par méprise “Indiens” les hommes qu’il rencontre à son arrivée.

Au XVI^{ème} siècle ces derniers accueillent les marins explorateurs comme Jacques Cartier avec curiosité, crainte et respect. Un premier troc s’instaure avec les Européens, avides de fourrures. Les premiers missionnaires nouent de bonnes relations avec les Hurons et les Algonquins. Suivent les trappeurs et les soldats. La brutalité et la cupidité des Blancs font fuir les Indiens. L’offensive européenne débute véritablement au XVII^{ème} siècle. Démunis face à leur nouvel environnement, les nouveaux venus ont recours aux ressources indiennes pour échapper à la famine. Mais l’incompréhension est totale entre la coutume indienne et le fanatisme religieux pour lequel civiliser signifie christianiser. Plus terribles encore que les guerres, les épidémies apportées par les Blancs déciment des tribus entières.

La rivalité franco-anglaise s’exerce pour l’extension des possessions respectives. La France est vaincue en 1763, en 1783 le traité de Versailles reconnaît la République Fédérale des Etats-Unis. Les Blancs s’approprient la terre des Indiens sous prétexte qu’ils ne la cultivent pas, alors que les Indiens sont des chasseurs qui n’ont aucune notion du sens de la propriété privée. Contrairement à ce que prétendent les Européens, les Indiens possèdent un système de croyances très élaboré avec une conception animiste du monde.

Entre 1840 et 1860 plus de 4 millions de colons débarquent, la découverte de l’or en Californie et au Colorado n’est pas étrangère à cette ruée. Dans les plaines de l’Ouest, la destruction massive des troupeaux de bisons a des conséquences désastreuses, elle provoque la famine et la haine des Indiens. Les embuscades incessantes des Indiens déciment les convois des pionniers. Pour assurer un certaine sécurité des convois les agents gouvernementaux sont contraints de signer des traités de paix avec les tribus Sioux, Cheyennes, Blackfeet. Mais aucun traité n’est respecté à la longue.

Quand éclate la guerre de Sécession, Nordistes et Sudistes courtisent les Indiens pour les entraîner dans leur camp respectif. Après des années de guérilla sanglante et de résistance héroïque se distinguent des chefs légendaires comme Cochise, Geronimo, Crazy Horse.

En 1890, après l’arrestation et la mort de Sitting Bull, vieux chef sioux, une émeute éclate à Wounded Knee où 300 Indiens sont massacrés par les troupes gouvernementales. Ces événements marquent symboliquement la fin de trois siècles de guerres. La population indienne qui comptait quelques 850.000 individus à l’arrivée de Christophe Colomb n’en comptait même plus 50.000 à l’époque de Wounded Knee. Désormais, toutes les tribus sont parquées dans des réserves et sont sous contrôle de l’armée.

Le film s'inspire du livre "La terre des Peaux-Rouges" de Philippe Jacquin, récemment réédité. Le récit suit la chronologie historique. Son ossature est constituée des caractères et personnages des différentes tribus Sioux, Appaches, Cheyennes, Comanches ... Et, face à eux, généraux et colonels: Amherst, Sherman, Custer. Des matériaux divers animent le travail de mémoire: masques, totems, objets rituels ainsi qu'une riche iconographie. Peintures, croquis et dessins (J. White XVI^{ème} siècle, Th. Gudin, G. Catlin XIX^{ème} siècle) montrent l'euphorie des conquêtes, la désolation des batailles. De nombreuses photographies d'Edward Curtis qui voua une vie entière à la cause indienne viennent donner encore plus d'éclat au propos. Les fonds iconographiques des musées d'histoire naturelle de New York et de Washington font revivre la richesse de la civilisation indienne. Et, bien sûr, les paysages grandioses de l'ouest des Etats-Unis et du Canada nous permettent de revisiter les lieux de légende de cette histoire immémoriale.

Une passion révélée : Edward Curtis, photographe

documentaire de Anne Makepeace

Samedi 9 mars à 20h45 (inédit)

Vers 1900 Edward Curtis (1868 - 1952) est photographe de la bonne société à Seattle. Son commerce est prospère, mais il nourrit d'autres ambitions. Après un voyage en Alaska, il est touché par le sort de la population indienne et décide de documenter traditions et mœurs d'une culture souffrante et vouée à disparaître. Pendant trente ans il sillonne les Etats-Unis vivant parmi les Indiens dans plus de 80 tribus. Son travail est colossal : 40 000 clichés, 10 000 enregistrements sonores.

Mais ses ambitions vont au-delà, il veut décrire et faire connaître une culture meurtrie dont certains rituels sont interdits et qui, à l'époque, n'intéresse personne. Il entame la publication de l'ouvrage "The North American Indian" dont le premier livre sort en 1907. En tout, son œuvre comportera vingt volumes qui sortiront les uns après les autres, au fur et à mesure des souscriptions, jusqu'en 1930. C'est grâce à l'appui du Président Roosevelt que Curtis réussit à réunir le financement nécessaire. Dans la préface du premier volume Roosevelt écrit: "Il a vécu au sein de beaucoup de tribus différentes dans les montagnes et dans les plaines. Il les suit quand ils chassent, quand ils voyagent, ainsi que dans leurs préoccupations quotidiennes dans le camp. Il connaît leurs guérisseurs et leurs sorciers, leurs chefs et guerriers, leurs jeunes gens. Comme aucun homme blanc, il a pénétré dans leur vie mentale et spirituelle, si étrange".

Au moment de la grande dépression économique, le travail de Curtis est terminé, mais il tombe dans l'oubli. Il ne sera redécouvert que dans les années 1970 à Boston, et alors pleinement apprécié dans sa dimension anthropologique.

Curtis photographie les chefs, les hommes et les femmes en costumes traditionnels, dans des situations de vie, au cours des cérémonies. Il en résulte de très belles prises de vue, parfois en tirages sépia, dans lesquelles les lumières et contre-jours sont étudiés, où les regards profonds expriment détresse et solitude. Dans sa soif de tout documenter, Curtis parvient aussi à tourner des danses et cérémonies confidentielles. On a, à posteriori, critiqué son travail l'accusant d'avoir fait poser ses sujets et maquillés certaines photos. Quelques séquences dans le film montrent en effet qu'après ses efforts de persuasion pour pouvoir filmer une cérémonie, l'accord lui est donné, mais il s'avère pour les connaisseurs que les gestes sont effectués à l'envers, les objets utilisés à contretemps.

Comme ce fut le cas pour Curtis, qui devait tisser ses liens de confiance avec les Indiens petit à petit, il a fallu 10 ans à Anne Makepeace pour réaliser son documentaire. Des témoignages de descendants des "acteurs" du photographe confient de façon émouvante à la cinéaste qu'ils reconnaissent sur les photos ou dans les films ici un grand-père, là un chef, ou bien ils s'y retrouvent eux-mêmes, enfants à l'époque. "En général, dit la réalisatrice, les gens qui critiquent Curtis ne sont pas Indiens. Pour beaucoup d'entre eux ses photos servent d' "album de famille", souvent la seule source où ils peuvent s'approcher des anciennes coutumes, désormais disparues".

Ce film a reçu une dizaine de récompenses dans des festivals aux Etats-Unis. Le film est sorti en salles, et a été diffusé sur le network national de PBS.

Le voyage de Charlie

réalisation : Stéphane Bégoïn
coproduction ARTE France, Taxi Vidéo Brousse
2001 – 52 mn

samedi 16 mars à 20h45

Charlie Nowkawalk est un Inuit d'une trentaine d'années. Il travaille à la conservation du patrimoine de son peuple. Confronté à l'affaiblissement de sa culture, il veut retrouver et faire vivre les anciennes valeurs spirituelles, et notamment le chamanisme. Dans l'arctique canadien, les traces vivantes de ce système social et religieux ont disparu.

Au fil des rencontres avec les aînés, Charlie s'est rendu compte que le chamanisme structurait autrefois la vie. Son rôle était d'expliquer les relations des êtres entre eux et des hommes avec la nature, de montrer comment gérer le gibier et les territoires de chasse, et comment préserver les relations sociales en tenant compte des particularités de la vie dans un environnement inhospitalier. Cette découverte est devenue pour Charlie une quête personnelle, certains signes lui ont montré qu'il pourrait devenir lui-même chaman. Mais il se heurte à l'absence d'informations directes.

C'est par l'intermédiaire de Bernard Saladin d'Anglure, spécialiste du chamanisme, que l'Inuit a fait la connaissance, à Québec il y a quelques années, de Questem Betsa, un chaman shipibo qui vit en Amazonie à la frontière du Pérou et du Brésil. Questem Betsa l'invite à découvrir le chamanisme amazonien. Charlie accepte et doit entreprendre son voyage au cours de l'été prochain.

Au Pérou, il va découvrir les pratiques ancestrales et les mythes fondateurs du chamanisme shipibo, un chamanisme social et politique, ancré dans la tradition mais ne refusant pas la modernité. Avec Questem Betsa il va suivre un apprentissage, le voyage sera initiatique. Que peut il y avoir de commun entre la forêt amazonienne et le monde de la banquise? C'est à la recherche de valeurs trans-ethniques que Charlie part chez les Indiens du Sud, et aussi pour prendre connaissance de l'organisation de peuples autochtones dans leur lutte face à la globalisation qui menace leurs cultures. "Le travail de Charlie et de Questem Betsa, au-delà du chamanisme, prend sens dans le combat que mènent leurs deux peuples face à l'Occident qui tente de les absorber. Il est comme un signe que deux peuples qui veulent conserver leur statut et leur culture nous adresse" dit le réalisateur.

Découverte à la fois du monde inuit et de celui des Indiens shipibo, le documentaire débute à Nunavik et accompagne ensuite Charlie Nowkawalk dans son voyage au Pérou. Les deux protagonistes cherchent la place que peuvent occuper des sociétés dites traditionnelles dans le monde moderne.

Il restera à Charlie de traduire dans sa culture ce qu'il aura vécu auprès des hommes de la forêt. Il n'a pas l'orgueil de penser qu'il sera le prochain chaman inuk, il sait par contre qu'il sera au minimum un relais pour son peuple.

Ni optimisme béat, ni attirance new age, le regard se veut objectif et se porte autant sur les rapports sociaux qui animent la vie des deux peuples que sur leurs pratiques.

Le secret des Incas

réalisation David Malone (52')
production : Boa Picture

samedi 23 mars 2002 à 20h45

Pourquoi, alors qu'ils possédaient une armée de plus de 40 000 hommes, les Incas se sont-ils fait exterminer au XVI^e siècle par moins de 200 conquistadors espagnols ? Bill Sullivan, un anthropologue américain, pense avoir trouvé la réponse dans les étranges mythes de cette civilisation d'astronomes...

En 1532, 170 Espagnols sous le commandement de Pizarro atteignent les côtes de l'empire inca. Cette civilisation est alors à son apogée et repose sur une société très structurée, défendue par une armée de quelque 40 000 hommes. Pourtant, en cinquante ans, 5 millions d'Incas sur 7 millions sont exterminés. La rapidité de la conquête espagnole a toujours étonné les chercheurs. Pour expliquer cet étrange phénomène, Bill Sullivan a choisi de s'appuyer sur les mythes incas transmis de génération en génération, ou retranscrits tels quels par les conquistadors. Son hypothèse : au-delà de la défaite purement militaire, le climat psychologique de ce peuple a eu une importance capitale dans la défaite. La culture des Incas était baignée d'astronomie et il semble qu'ils aient lu dans les constellations la chute prochaine de leur civilisation... La prophétie fixait le cataclysme pour l'année 1532, date à laquelle les Espagnols ont précisément fait leur apparition...



La tête dans les étoiles

C'est une recherche passionnante que Bill Sullivan a effectuée lors de ses nombreux séjours parmi les Indiens des Andes. Convaincu que les mythes incas renferment un message pour les générations à venir, il a tenté de les déchiffrer en les traduisant en termes d'astrologie. Pour arriver à des résultats incroyables... À chaque personnage de la mythologie inca correspond en

fait une constellation. De la même façon, le mouvement des étoiles dans le ciel est interprété. Par exemple, lorsque la Voie lactée s'éloignait de l'endroit où le soleil se levait, les Incas pensaient que le passage menant à la terre des ancêtres était rompu, ce qui présageait une catastrophe... Pour Bill Sullivan, ils avaient vu leur chute dans le ciel avant même l'arrivée des Espagnols ; aussi était-il inutile d'opposer une quelconque résistance. Les Espagnols n'eurent ainsi pas de mal à exterminer ce peuple, à piller ses richesses et à combattre sa culture. Celle-ci reposait précisément sur les croyances que l'Église de l'époque condamnait le plus violemment. En effet, l'Inquisition entendait lutter à tout prix contre ceux qui pouvaient remettre en cause le dogme selon lequel le Soleil tourne autour de la Terre, considérée comme le centre du monde et de la création. Les Espagnols n'ont pourtant pas remporté l'ultime bataille, car l'esprit et le cœur incas vivent toujours au travers de ces mythes qui, malgré les massacres et le temps qui passe, se sont transmis de génération en génération.

Les cités perdues des Mayas

adapté de la collection Découvertes Gallimard
Réalisé par Jean-Claude Lubtchansky (52')
Coproducteur : ARTE France , Trans Europe Film, Gallimard

samedi 30 mars 2002 à 20h45 (rediffusion)

Des premiers pas d'une colonisation qui s'avérera dévastatrice à l'engouement d'explorateurs émerveillés par la richesse de cet univers, ce documentaire retrace les grandes étapes de la découverte de la civilisation maya. Les Cités perdues des Mayas est le cinquième film réalisé pour ARTE d'après la collection "Découvertes" Gallimard



Lors de son quatrième voyage, en 1502, Christophe Colomb rencontre dans le golfe du Honduras les héritiers de la civilisation maya. Le premier contact est amical : les Indiens sont invités à bord de "la maison dans l'eau des étranges hommes blancs et poilus" et les Espagnols admirent leurs vêtements colorés et leurs ornements de plumes. À partir de 1519, Fernand Cortez dirige la conquête puis la colonisation des pays mayas. Les missionnaires suivent les conquistadors et entreprennent une

évangélisation brutale. Le premier évêque du Yucatan, Diego de Landa, reconnaît que les Mayas ne sont pas des sauvages et doivent être les descendants d'une riche civilisation, étudie leur écriture et relate la vie des populations. Mais cet intérêt ne l'empêche pas d'être aussi un cruel inquisiteur. Vouée à la disparition par la violence de la colonisation et l'indifférence des Occidentaux, cette civilisation sombre dans l'oubli. Son nom même est perdu et ses terres sont littéralement avalées par le monde végétal. C'est seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle que les Occidentaux comprennent que ces ruines appartiennent à une seule et même civilisation, et qu'elle ne doit rien aux Grecs ou aux Égyptiens. Dès lors, la civilisation maya prend une importance et une valeur nouvelles : l'étendue de son territoire, la durée que l'on est en droit de lui supposer, la splendeur de son art, la fascinante complexité de son écriture lui donnent droit de cité aux côtés des plus grandes civilisations de l'Antiquité. Les autorités envoient des explorateurs. Des artistes, des poètes, des curieux les suivent...

Des cités perdues et retrouvées

Tourné au Mexique et au Guatemala, les Cités perdues des Mayas rend sensible la continuité entre les vestiges du passé et les populations maya d'aujourd'hui. Enrichi par les œuvres exposées dans les musées, le récit chronologique des grandes étapes de la découverte de la civilisation maya, des premiers conquistadors aux explorateurs et archéologues, est illustré par la visite des grands sites. Ce documentaire se veut une plongée dans le monde fascinant des cités perdues et retrouvées. Il cherche à donner des repères géographiques et historiques sans briser le plaisir de la découverte. Il plonge dans la mémoire des hommes, dans cette mémoire inconsciente où tous les événements du passé, aussi reculés soient-ils, sont inscrits dans l'histoire de l'humanité.